

Reproduction automatique des partitions musicales de Constantine Delilabros

par Edwin Janzen

Alors que Panayotis Delilabros n'était qu'un jeune garçon, il était parfois invité par son père dans la cuisine enfumée, qui devenait alors le bureau de Constantine Delilabros. Grillant cigarette sur cigarette, ce dernier lui demandait: «Écoute le son de ma calculatrice... » — Un appareil Casio plutôt ordinaire qui jouait des notes de musique lorsqu'on appuyait sur ses touches.

Les compositions de Constantine Delilabros étaient constituées de séquences de chiffres qu'il extrayait de la bible au moyen d'une méthode secrète. Il était convaincu que cette dernière recelait un savoir fondé sur des formules mathématiques complexes. Le jeune Panos devait garder le secret des recherches ésotériques de son père, n'en parler à personne.

À la veille de s'éteindre, en novembre 2000, Constantine détruit toutes ses notes. De retour à la maison, Panayotis Delilabros trouve la vieille bible et reconstitue la méthode secrète de son père.

Si la bible révèle alors le secret de Constantin Delilabros, elle est aujourd'hui conservée derrière une paroi de verre, de nouveau scellée. Les visiteurs peuvent bien contempler sa couverture usée et s'interroger, seuls deux indices leur permettront d'approcher son mystère: les notes que joue automatiquement la calculatrice disposée à ses côtés et dont le son électronique est amplifié dans l'espace et les reconstitutions des étranges partitions de Constantine Delilabros, faites de longues séquences de chiffres ponctuées de virgules, encadrées sur les murs de la galerie.

Le geste qui sous-tend *Automatic Reproduction of Constantine Delilabros' Music Scores / Reproduction automatique des partitions musicales de Constantine Delilabros* repose sur une forme de préhumanisme postmoderne qui nous transporte dans quelque chose comme un espace néo-médiéval vu à travers une attitude théiste. Malgré ses circuits et son boîtier de plastique, les fonctions primitives de la calculatrice rappellent la simplicité des cithares et des vielles à roues du Moyen Âge, tandis que les partitions codées sur les murs de la galerie suggèrent les notations musicales hétérogènes, parfois improvisées, fréquentes avant l'apparition de la portée classique. À l'époque, la raison et la science n'étaient pas encore inventées, Bach n'était pas encore né.

À quelque part entre la modernité et le Moyen Âge, le lien prémoderne qui unissait père et fils à travers la transmission du savoir s'est rompu. Aujourd'hui, il arrive souvent que cette transmission n'ait pas du tout lieu, les rituels traditionnels par lesquels les garçons devenaient des hommes ayant été abandonnés. Aujourd'hui, ces garçons deviennent des hommes en déployant leurs propres ailes, séparés de leurs pères par les multiples écrans que la société interpose entre eux. Pour traverser ces écrans et approcher son père, le fils parcourt un labyrinthe, un périple prenant pour point de départ le foyer familial et qui le mènera partout où il reconnaîtra des fragments du savoir paternel.

Mon père, gnostique, cabaliste, franc-maçon... Toujours la récurrence des nombres. «Au commencement était le verbe.» Oui, mais depuis toujours, certains se dévouent à la primauté des nombres. Je suivrai le chemin emprunté par mon père.

Ce périple vers l'âge adulte veut, entre autres, que le fils passe de l'émulation à l'empathie. Alors qu'il recherchait les louanges de son père, il doit maintenant devenir l'homme qui comprend, sans les juger, les faiblesses paternelles, fait siennes ses forces, apprend ses techniques, maîtrise ses outils, découvre ses secrets — pour les préserver.

C'est un lien direct vers le divin auquel on a affaire ici. Un ressourcement numérologique dont la calculatrice est le prétexte. Il n'est pas question d'en comprendre le sens, mais il est impossible d'échapper à la conscience que nous inspire cet assemblage de médias, fruit d'une collaboration mystique entre le père et le fils.

Traduction : Mathieu Jacques

Ce texte fait partie d'une série d'essais rédigés par les membres d'article qui réfléchissent sur le travail des artistes présentés dans la programmation 2009-2010 de la galerie. Le texte d'Edwin Janzen a été écrit à l'occasion de l'exposition *When You Go Back, Nothing is Real* de Panayiotis Delilabros, présentée du 6 novembre au 13 décembre 2009. Il est également disponible sur notre site Internet.

article 30

262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@article.org www.article.org

article remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. article est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

